

Quand le rire conduit à l'Évangile

Permettre à des jeunes de jouer au théâtre des paraboles de l'Évangile, c'est leur donner la possibilité d'entrevoir l'amour de Dieu. Depuis 1993, l'acteur Vincent Buron, les invite à aller à la rencontre de la foi à travers le rire dans un spectacle, «Georges».

Il agite ses grands bras, écarquille les yeux, grogne et glousse. Marchant de long en large, il nous donne le tournis et nous fait pleurer... de rire. Vincent Buron est là, sur la scène, en costume-cravate bariolé et chapeau de soleil. L'air hagard, l'air hilare, ce drôle de «zèbre» a toutes les allures d'un clown. «Georges», c'est le nom de son spectacle, inspiré de la parabole du Fils prodigue dans l'Évangile. Georges, c'est le frère aîné. Il est jaloux de son cadet, le prodigue, celui qui a fait les 400 coups. Malgré ses bêtises, le père l'accueille avec miséricorde et il reçoit l'amour paternel à rabord. Du coup Georges décide, à son tour, de quitter le giron familial et d'aller vivre sa vie. Il lance à son père ce défi : «Tu viendras me chercher».

Cinq jours Intensifs

Si Georges, est l'attraction numéro 1 de ce spectacle, il n'est pas le seul à jouer. Une douzaine de jeunes de 15 à 25 ans se sont partagé les rôles auprès de l'acteur professionnel qu'est Vincent Buron. Sept d'entre eux forment le chœur mais il y a aussi le lecteur (de la parabole), le bruiteur, l'ingénieur du son, l'éclairagiste, sans oublier... le personnage de Jésus. Ces jeunes, jamais les mêmes, viennent de divers mouvements d'Églises et aumôneries. Vincent Buron, 39 ans, père de famille et membre de la communauté du Chemin

Neur, répond à ceux qui en font la demande (1). Seule obligation : participer à un stage de cinq jours intensifs pour préparer le spectacle, avant de le donner tous ensemble quelques semaines plus tard. Depuis 1993, «Georges» est ainsi joué dans toute la France.

Sans la participation des jeunes, cette représentation n'existerait pas. Pourtant, au départ, beaucoup d'entre eux ignoraient tout de ce texte d'Évangile. Certains, même, sont arrivés au stage en traînant les pieds. Quelle alchimie a donc bien pu se produire ? «Celle d'un groupe où l'on parvient à créer un climat de confiance, dans l'écoute et le respect de l'autre», répond Vincent Buron. Le travail de l'acteur se prête à cela. Pendant le stage, on travaille avant tout la respiration, le regard, la précision du geste, la démarche. Formé à l'école de Jacques Lecocq, Vincent Buron s'inspire du théâtre de mouvement. «Au début, les jeunes sont déroutés», raconte-t-il, car certains s'attendaient à apprendre et à déclamer des textes. Or, je leur propose un travail essentiellement corporel. Ils découvrent que le corps s'exprime de lui-même.» Vincent Buron sait dénouer les peurs : «Je leur répète qu'on a le droit d'être ridicules, d'être nuls alors ils osent s'exprimer, ils se sentent peu à peu «des vivants» et deviennent créatifs.

L'aboutissement de ce spectacle, c'est l'humour. A un moment, Georges est tellement jaloux de son frère cadet

qu'il veut le tuer alors il imagine - et il mime à grand renfort de bruitages - ce qui pourrait bien lui nuire : lui offrir un gâteau d'anniversaire empoisonné... lui expédier des rochers à l'aide d'une catapulte... lui envoyer des explosifs du haut d'un bombardier. Les jeunes découvrent cette parabole sous un autre jour, «l'Évangile n'est pas ringard, ça fait du bien», disent certains, dès les premiers jours du stage. D'autres s'identifient à Georges quand il sombre dans l'alcool, la drogue, le refus de vivre... en attendant que son père vienne le chercher. Alors le personnage du Christ qui vient à sa rencontre pour le relever, après bien des combats, les bouleverse. «Quelques-uns rencontrent Jésus Sauveur et ainsi commencent à sortir d'un processus d'autodestruction», ajoute Vincent Buron. Un cheminement, une libération, s'accomplit. Fruit du travail théâtral, fruit d'une vie communautaire faite de temps d'échanges et de prière quotidienne, de solidarité.

Le rire libère

La troupe va ensuite redonner au public ce qu'elle a vécu. A la fin du spectacle, beaucoup de personnes sont bouleversées. «Ces stages ont agité mon désir d'annoncer Dieu dans son visage de miséricorde et de pardon», glisse Vincent Buron. Le découvre de plus en plus que l'annonce de l'Évangile passe par le corps en mouvement et pas seulement par la parole. Le rire libère et fait tomber les masques, permet d'ouvrir son cœur, fait descendre en soi-même. A l'écoute d'une Parole toujours vivante.

Christine Florence

(1) : Pour tout renseignement, tél. au : 04.78.45.30.58.